

embrassant , & notre surprise égale notre joie. »

Les génies originaux sont, peut-être, moins rares en Angleterre qu'ailleurs. C'est au moins le sentiment d'Young, & nous n'avons pas de peine à y adhérer, quoique notre admiration pour ces hommes célèbres n'ait pas le même degré de force. « Bacon, Boyle, Newton, Shakespear, Milton, nous ont prouvé que les vents ne porteront jamais plus loin la terreur du Pavillon Anglois, que le génie original de nos Ecrivains, l'éclat de notre gloire littéraire. Leurs noms immortels voyagent dans tout le globe : & quel est le génie étranger qui à leur passage ne s'incline avec respect devant eux ? »

L'Auteur, toujours occupé de la mort, finit ce Traité par des réflexions sur le trépas de l'illustre Addison, qui donnoit lui-même sa mort pour une preuve de la paix chrétienne dans ce moment si redouté des mortels (*). Ce que Mr. Young dit sur ce sujet est très-instructif & très-touchant. On ne s'attend pas à une tombe funèbre au bout d'une Dissertation sur la belle Littérature, mais cela même affecte autant qu'il étonne. « Quelquefois une pensée grave & sérieuse, que le Lecteur rencontre isolée

R dans

(*) Ce langage nous paroît plus stoïque que chrétien. Le Chrétien meurt en paix, mais sans ostentation. Le Chrétien meurt en paix, mais c'est quand il a professé sa foi dans toute son étendue. S'il s'est plié à ses caprices, approuvé ceci, rejeté cela, vécu dans une Communion dont il connoit-
soit l'inconséquence & le fondement tout humain, la paix qu'il goûte à la mort, nous paroît suspecte, & pourroit bien être une illusion philosophique.